

Introduction

En 1991, au moment où nous débutons nos recherches sur l'histoire des politiques d'éducation physique et des sports à La Réunion, non seulement le sujet n'a quasiment pas été abordé ni évoqué dans des études antérieures, mais il apparaît encore comme une thématique surprenante, incompatible avec des études « sérieuses » dans une université. Et pourtant, la pratique sportive dans le département de La Réunion est fort bien structurée, diversifiée, et touche de multiples publics : les jeunes, scolaires ou non, les femmes, les personnes plus âgées ou présentant un handicap. Il est alors possible de dénombrer plus de 10 000 licenciés répertoriés, soit plus du tiers de la population sans oublier tous ceux qui hors des structures officielles s'adonnent aux sports dans une pratique de loisir en famille ou entre amis. Au sein des pratiquants se distinguent différentes formes d'expertise pouvant atteindre une pratique de haut niveau avec des sportifs, véritables ambassadeurs qui portent haut et loin les couleurs de l'île. La presse quotidienne et les médias (radios et télévisions) ne négligent point cette dimension de la vie sociale. Ils en font déjà l'un des axes majeurs de leurs productions en consacrant une belle place aux événements et résultats sportifs. C'est également dans la décennie 90 que la Région Réunion initie l'organisation de grandes compétitions sportives qui assurent nationalement et internationalement la promotion de l'île. Assurément, la pratique sportive est bien installée. Elle laisse son empreinte matérielle sur les paysages et l'aménagement urbain du département. Elle a transformé les modes de vie. Pour l'écrire en quelques mots : elle a rencontré l'adhésion des Réunionnaises et des Réunionnais.

Face à la spectaculaire promotion des activités sportives, les historiens ne peuvent se priver d'une clé ouvrant sur une meilleure compréhension de l'évolution des sociétés. Dans cette histoire réunionnaise, nous avons porté notre attention sur plusieurs thématiques (pouvoirs, réseaux, identités) afin en premier lieu de tenter de comprendre et d'analyser comment la greffe du sport anglo-

saxon se réalise dans une société insulaire de la fin du XIX^e siècle. Sur cette même ligne, nous interrogeons les dimensions que prennent les activités sportives dans un département bousculé par ses mutations dans les temps présents¹. Sur tous ces champs, l'état des recherches n'a cessé de s'étoffer depuis deux décennies. De nombreuses publications² ont enrichi la réflexion et confirmé l'intérêt du sujet tout en ouvrant de multiples pistes pour les chercheurs. Cet attrait pour la thématique du sport ne s'est guère tari au fil des ans, d'autant que les protagonistes du milieu sportif, les responsables politiques, les décideurs des différentes institutions ont perçu dans le même temps le rôle éducatif, social, culturel, économique, politique que le sport joue ou pourrait jouer. L'Université de La Réunion a encouragé la réalisation et la reconnaissance de ces travaux précieux pour la communauté. Ainsi nombre de sujets ont-ils été défrichés autour des questions relatives au sport à La Réunion et plus largement dans la zone océan Indien. Le football réunionnais, par sa vitalité, ses enjeux, a monopolisé pendant une dizaine d'années une part de la recherche. Grâce aux études monographiques sur de nombreux clubs réalisés par des étudiants de licence et de maîtrise, grâce également à la coopération et à l'engagement des dirigeants du football local, nous parvenions ainsi à produire un ouvrage de synthèse sur *100 ans de football*³.

Dans cet état de la connaissance, rappelons qu'en élargissant les questionnements aux territoires des loisirs, la thèse de Denis Voituret⁴ suit « l'invention des manières de se représenter, d'utiliser ou simplement de vivre une gamme de temps disponible »⁵. Ce

¹ Évelyne Combeau-Mari, *Sport et décolonisation, La Réunion de 1946 à la fin des années 60*, Paris, L'Harmattan, 1998. L'ouvrage fait du sport, et plus largement du mouvement sportif, des acteurs incontournables du processus de décolonisation et de l'élan départemental

² André Jean Benoit, *Le sport colonial*, Paris, L'Harmattan, 1996. Sudel Fuma, *Sport et départementalisation*, Saint-André, Graphica, 1997. Robert Salvat, *La course à pied longtemps à La Réunion*, Saint-André, Graphica, 1992.

³ Évelyne Combeau-Mari (dir.), *100 ans de football à La Réunion*, Saint-André, Graphica, 2006.

⁴ Denis Voituret, « Images des loisirs de plein-air à l'île de La Réunion (1870-1930) : Genre et Représentations », Thèse en Histoire contemporaine sous la direction d'Évelyne Combeau-Mari, Université de La Réunion, octobre 2008.

⁵ Alain Corbin, « L'avènement des loisirs », in Alain Corbin (dir.), *L'avènement des loisirs*, Paris, Aubier, 1995, p. 9.

doctorat examine le rôle des loisirs, qui peu à peu s'insèrent au cœur des rythmes temporels de la vie coloniale. Il analyse aussi la place des femmes dans l'espace privé en montrant, photographies à l'appui, leur appropriation des loisirs de plein-air dès la fin du XIX^e siècle. Les femmes conquièrent également les stades et la liberté de courir. Les travaux d'Éric Lacroix⁶ centrés sur la course hors stade l'illustrent pleinement.

Au fil des recherches, la réflexion initiée depuis La Réunion et l'observation du sport et de la vie associative dans les mécanismes de décolonisation se sont enrichies dans des perspectives comparatives vers Madagascar et Maurice. Ainsi deux exemples avec les travaux de Yves-Eric Houpert (après un mémoire de Master)⁷ qui s'intéresse à la place du sport dans les relations internationales par l'étude des jeux de l'océan Indien⁸ et de Claude Calvini⁹ dont la thèse sur le sport à l'île Maurice montre ses fonctions identitaires dans une société multi-ethnique, notamment dans les mécanismes de construction nationale. Dans ces dimensions indianocéaniques, nous avons initié de nouveaux travaux sur le sport et le mouvement associatif à Madagascar¹⁰ pendant la période coloniale (1896-1960). Au travers de la collection de ces travaux universitaires, il importait de développer une lecture comparative du, des rôles du sport¹¹ dans le cadre des colonisations françaises et britanniques.

Le présent ouvrage recouvre une vingtaine d'années d'analyses. Il souhaite, à l'aune de cette dynamique de recherches

⁶ Éric Lacroix, « Les femmes et la course à pied hors stade à La Réunion (1970-2004), une reconnaissance difficile, une conquête réussie », Mémoire de DEA sous la direction d'Évelyne Combeau-Mari, Université de La Réunion, 2005.

⁷ Yves-Eric Houpert, « Sport et relations internationales-Perspectives d'ensemble et étude d'un cas particulier, les jeux des îles de l'océan Indien (1979-2006) », Mémoire de M2 Histoire, sous la direction d'Évelyne Combeau-Mari, Université de La Réunion, 2006.

⁸ Yves-Eric Houpert, *Sport et relations internationales, les jeux des îles de l'océan Indien*, Paris, L'Harmattan, 2008.

⁹ Claude Calvini, « Île Maurice. Évolution sociétale et structures du mouvement sportif, entre communautés et communalisme 1945-1985 », Thèse en Histoire contemporaine sous la direction d'Évelyne Combeau-Mari, Université de La Réunion, octobre 2006. Publiée à Paris, aux Éditions L'Harmattan en 2008 sous le titre *Sport, colonisation et communautarisme, île Maurice (1945-1985)*.

¹⁰ *Le sport colonial, Madagascar (1896-1960)*, Paris, Éditions de la revue *Ouvre-mers (revue française d'Histoire d'outre-mer)*, 2009.

¹¹ Évelyne Combeau-Mari (dir.), *Sports et loisirs dans les colonies XIX^e-XX^e siècle*, Paris, Éditions BUF international SEDES/Nathan, 2004.

produire une nouvelle synthèse sur l'histoire du sport à La Réunion. Il se compose d'approches et de réflexions qui ont pu être développées dans le cadre de colloques ou de congrès nationaux et internationaux. Il intègre des textes inédits dont l'élaboration doit beaucoup à la richesse des échanges menés dans le cadre des séminaires d'histoire de notre unité de recherches (CRESOI/OIES)¹². Autour d'une trame chronologique, qui débute par la naissance du sport à La Réunion à la fin du XIX^e siècle, l'ouvrage parcourt le XX^e siècle pour aborder des thématiques très actuelles relevant de l'histoire du temps présent. Chaque chapitre peut être lu de manière indépendante car il aborde un thème particulier. Ainsi au regard de notre problématique majeure, l'étude des pratiques physiques dans les processus de colonisation et de décolonisation, le sport peut être observé comme pratique sociale, comme institution dans le champ politique, comme un événement ou une compétition, comme un espace de revendications identitaires, un vecteur des nationalismes, comme un moyen de formation et d'éducation, comme le champ d'acteurs : sportifs et dirigeants, comme un loisir associé au tourisme, ou bien encore comme un argument du discours éducatif, social, politique... Le sport se situe bien au cœur de trois thématiques majeures qui traversent nos sociétés contemporaines : celle du, des pouvoirs, celle des réseaux, enfin celle de l'identité.

Pouvoirs

Il est ainsi révélateur au lendemain de la Première Guerre mondiale d'observer le rôle et les manières du pouvoir militaire pour contrôler les pratiques corporelles dans l'objectif prioritaire de préparation des jeunes Réunionnais au service militaire. Le sport développe alors des vertus nationales. Dans ce contexte colonial, il participe d'un ancrage solide et irréversible dans la Nation française. Restent en mémoire les images des défilés du « bataillon scolaire » formé par les lycéens de Leconte de Lisle, sollicités lors des grandes occasions républicaines. Mais les pratiques corporelles s'adressent au premier chef aux scolaires, élèves des écoles primaires et du lycée. Dans cet engagement et grâce à la promotion de la dynamique associative, les militaires sont progressivement supplantés, au cours

¹² Centre de recherches sur les sociétés de l'Océan Indien/Océan Indien Espaces et Sociétés.

de l'entre-deux-guerres, par les instituteurs. Ainsi, le pouvoir éducatif s'installe-t-il durablement pour définir le contenu, les rythmes et les pratiques corporelles adaptés en fonction de l'âge et du sexe. Comment, de même, ignorer la place et le rôle du pouvoir politique dans le mouvement de diffusion du football à La Réunion ? Au tournant des années 60, la spectacularisation et la médiatisation du football encouragent l'intérêt des maires pour leur « équipe de football ». La suprématie politique se joue également le dimanche après-midi lors des matchs de Coupe de La Réunion. Le terrain de football devient fatalement le rendez-vous incontournable des notabilités.

Réseaux

L'association constitue, au tournant des années trente, un nouvel espace de liberté que nombre d'élites ont hâte de tester. À La Réunion, tout le réseau associatif relevant de la « ligue de l'enseignement » est à créer au lendemain de la Première Guerre mondiale. Les instituteurs prolongent l'action menée au sein de l'école laïque républicaine au travers d'œuvres multiples péri-scolaires, qui se développent en véritable maillage du territoire. Les instituteurs militants perçoivent dans l'association l'institution sociale de la République susceptible de donner au mot « socialisme » son contenu le plus intelligible. N'est-ce pas dans l'association que les individus groupés autour d'une même revendication trouvent leur force et leur unité ?

Leur premier champ d'action associative est le sport. Par l'éducation sportive, la jeunesse réunionnaise prendra en main son avenir et trouvera le chemin de l'émancipation. Le plus souvent cet engagement associatif éducatif rejoint des préoccupations syndicales et politiques.

Il s'agit de fédérer les forces vives de la colonie pour sauvegarder la liberté et la dignité des personnels. Investis de la mission essentielle de défense des droits de l'homme, ces instituteurs tissent leur toile également au sein du Syndicat National des Instituteurs, dans la loge maçonnique ou encore dans le parti socialiste naissant. Cet engagement total vise en premier lieu le régime colonial, jugé « arbitraire et liberticide ».

Identité

Le sport joue des identités. Identités des groupes ethniques, identités insulaires, ultra-marines... Le football est un exemple de cette identité réunionnaise sur les stades nationaux. Ce sport connaît un succès populaire avec l'événement majeur des années 60 que constitue l'accession d'une équipe réunionnaise à la coupe de France. De retour à Paris en octobre 1963, le Directeur de cabinet du ministère de la Jeunesse et des sports, Olivier Philip, prend la décision d'intégrer les départements d'outre-mer à la coupe de France de football. L'enjeu de la participation d'une équipe réunionnaise à une compétition nationale est de taille. Elle permet la confirmation de La Réunion à l'entité nationale et dans le même temps son expression identitaire avec la mise en relief de ses spécificités. Il s'agit de sortir enfin de l'isolement insulaire, d'une compétition qui a tendance à se scléroser elle-même parce que les rencontres, les finales se répètent et avec elles les résultats ; d'entrer enfin dans le suspense de l'inconnu... avec en toile de fond, l'idée que tout peut basculer. L'identité s'affirme aussi à travers des particularismes communautaires de la pratique sportive. Ainsi, le développement du basket symbolise au plus haut point une revendication identitaire pour les Chinois exilés. Car, au-delà de la famille se conjuguent l'appartenance à la même terre, celle des Ancêtres, l'appartenance à la même Patrie. Dans le contexte de la départementalisation et de l'avènement de la Chine communiste, l'intégration française des Chinois de La Réunion s'impose à eux comme une nécessité. Espace d'affirmation, le jeu permet à la minorité de canaliser une violence sourde, conséquence des injustices et frustrations vécues au quotidien. Symbole de sa réussite, la pratique du basket permet à la communauté chinoise de s'affirmer dans l'espace public.

À partir de la naissance des sports dans les petites colonies de l'océan Indien de la « belle époque », le livre structuré en quatorze chapitres invite à une traversée de l'histoire de La Réunion. Le lecteur découvre l'émergence d'une société de loisirs dans l'entre-deux-guerres (1918-1939). Dans le prolongement des directives venues de France hexagonale, la période de Vichy (1940-1942) donne lieu à des orientations sportives précises que la petite colonie peine à mettre en œuvre. L'étude des politiques sportives confirme la désillusion que représente le temps de la départementalisation. La pauvreté, l'abandon du nouveau département ne permettent pas de

développer de grandes ambitions. Les années 60 et 70, caractérisées par la volonté associative de structurer le mouvement sportif, soulignent la crise identitaire qui se joue au sein des ligues avec en arrière-fond un paysage politique polarisé entre les forces gaullistes et communistes. Le temps des infrastructures sportives et de la mutation du paysage urbain coïncide avec la mise en œuvre de la départementalisation dans les années 70. Elle est impulsée par les acteurs de la Vème République, tout particulièrement par le député Michel Debré (élu en 1963) qui participe au plus haut niveau de l'État français à ces profondes transformations. Avec la régionalisation, le processus est enclenché. Les communistes, suivant l'exemple portois, font des politiques sportives l'une de leurs priorités. En effet, l'évolution démographique de l'île, notamment la sur-représentation de sa jeunesse, le retard en équipements et la croissance des besoins en matière de formation et d'encadrement incitent la Région Réunion à élaborer un schéma de développement et d'aménagement sportif à long terme intégré au schéma de développement régional. L'importation des activités de pleine nature, dans le courant des années 1990/2000, est loin d'être une évidence. Elle compose avec des mentalités pour lesquelles les Hauts de l'île représentent encore des espaces de relégation sociale. La réussite actuelle d'une course de *trail* comme le Grand Raid, manifestation de masse ouverte à des coureurs de très haut niveau est analysée dans son évolution sur trente ans. L'objectif est également de comprendre comment cette course de nature est devenue au fil du temps un véritable phénomène de société à La Réunion, approprié par la population et inscrite désormais dans son patrimoine. Enfin, le dernier chapitre aborde les liens entre sport et relations internationales en étudiant les jeux des îles de l'océan Indien. L'étude des compétitions, des résultats, des tensions au fil des éditions révèle les rapports de force et la nature des relations politiques entretenues par les différentes îles du sud-ouest de l'océan Indien sur ces trente-cinq dernières années.

Cette synthèse sur l'histoire du sport entrecroise les temps de la colonie, du département, de la région dans son espace indianocéanique. Et sous l'angle du sport, le présent ouvrage propose une lecture singulière du vingtième siècle à La Réunion.